



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre XVI. 22 Août 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

ver qu'ils ( & surtout celui de la société maritime ) ne peuvent pas être brusquement détruits.

---

LET TRE XVI.

22 Août 1786.

LE prince Henri est singulièrement content du nouveau Roi, qui passa avant-hier dimanche la plus grande partie de l'après midi chez son oncle. Celui-ci avoit été le matin prendre le mot. Il prétend que son neveu lui marque toute sorte de confiance; mais j'ai peur qu'il ne prenne des complimens pour des paroles. Il assure que Hertzberg est prêt à tomber, & je ne le crois pas. Son neveu & lui s'en sont expliqués, dit le Prince; je crains qu'en ce cas le neveu n'ait trompé l'oncle; l'esprit conciliateur du Roi, sa bonté naturelle, qui le porte à faire à tout le monde le même accueil, peuvent d'ailleurs induire en erreur, même sans mauvaise foi, & montrent plutôt que son cœur est sensible, qu'ils n'annoncent que son caractère est fort.

Le prince Henri assure que le nouveau Roi est entièrement à la France. Il demande en grace que l'on ne fasse pas attention à ce qu'on a envoyé le colonel ou major Geysau à Londres pour complimenter; ce n'est, dit-il, que comme famille; on a d'ailleurs trompé le Roi: on lui a dit que la Cour de St. James avoit envoyé complimenter à la mort du Roi Georges, ce qui n'est pas vrai. C'est, ajoute-t-on, un tour de M. de Hertzberg. Le prince Henri n'est pas arrivé à temps pour l'empêcher. Si cela étoit à faire, on ne le fe-

roit pas. ( c'est toujours le Prince qui parle ). On n'a envoyé ni à Vienne, ni à Pétersbourg. ( A Vienne, au chef de l'Empire, presque aussi parent que le Roi d'Angleterre. ---- A Pétersbourg! aussi M. de Romanzow en a-t-il porté des plaintes si ameres, que le comte Finckenstein, tout modéré qu'il est, lui a demandé s'il avoit donc ordre de sa Cour de lui parler ainsi ). Mais, chose assez singuliere! on a envoyé par-tout ailleurs, & nommément le comte Charles de Podewils ( frere de celui qui est à Vienne ), pour porter la nouvelle en Suede. Ceci s'écarte du vieux systéme auquel le Roi veut d'ailleurs, dit-on, paroître rester fidele; car le Roi de Suede étoit un objet d'aversion pour le feu Roi, & il ne l'est pas moins pour le prince Henri. Le colonel Stein ( espece de favori de l'intérieur ), est allé en Saxe, à Weymar, à Deux-Ponts, &c.

Le prince Henri voudroit que le ministre des affaires étrangères écrivît, & bientôt, que la cour de France espere que le nouveau Roi consolidera l'amitié commencée par son prédécesseur, & donnât à entendre qu'on ne croit pas tous les ministres Prussiens aussi bien intentionnés pour la France que le Roi lui-même. ( Je ne suis pas du tout de cet avis; car c'est signaler Hertzberg, & l'acharner à la guerre contre notre Cabinet: si ce ministre est à détruire, il ne le faut essayer qu'en lui imputant de gouverner le Roi; & que la réciprocité de bienveillance & de bons offices, peut & doit amener une liaison plus étroite. Il voudroit que M. de Calonne lui écrivît bientôt, à lui prince Henri, une lettre ostensible & très-aimable, mais qu'une occasion sûre devroit apporter: il voudroit que l'on recommandât à M. d'Est..., de se déridier; il voudroit sur-

tout que l'on trouvât une maniere de calmer un peu les affaires de Hollande, & que l'on se fît valoir beaucoup par-là.

Le duc de Brunswick a été mandé, & doit arriyer jeudi. Il apporte, dit-on, un second testament, qui étoit déposé dans ses mains. Le premier n'a point été lu devant la famille, mais seulement devant les deux oncles & les deux ministres. On a d'ailleurs été porter à chacun son article; la date de ce testament est de 1769; il est fastueux, écrit avec soin & d'un ton oratoire. Le Roi a grande attention de spécifier que les dons qu'il fait sont sur ses épargnes personnelles. Voici le précis des legs. --- La Reine a dix mille écus annuels d'augmentation de revenu. --- Le prince Henri deux cents mille écus une fois payés, un gros diamant verd, un lustre de cristal de roche, estimé quinze mille écus, un attelage de huit chevaux, deux chevaux de main richement caparaçonnés, cinquante anteaux (petits tonneaux) de vin de Hongrie. --- Le prince Ferdinand cinquante mille écus une fois payés, & du vin de Hongrie. --- La princesse Ferdinand dix mille écus annuels; (ce qui ne s'explique que parce qu'elle étoit en 1769 la seule princesse de la maison qui eût des enfans) & une boîte. --- La princesse Henri six mille écus annuels. --- La douairiere de Brunswick dix mille écus annuels. --- La princesse Amélie dix mille écus annuels, & toute la vaisselle particulière du feu Roi. --- La princesse de Wurtemberg vingt mille écus une fois payés. --- Le duc de Wurtemberg une bague. --- Le Landgrave de Hesse dix mille écus une fois payés. --- Le prince Frédéric de Brunswick, idem. --- Le duc régnant de Brunswick, idem, huit chevaux (entr'autres les derniers que Frédéric a mon-

tés ) & une bague de diamans estimée vingt-deux mille écus ; &c. &c. &c. Le Roi a confirmé tout cela de très-bonne grace. Le seul article qu'il n'ait pas passé , est une fantaisie bizarre que le feu Roi avoit eue pour son corps ; il vouloit être enterré près de ses chiens. Telle est la dernière marque de mépris qu'il a jugé à propos de donner aux hommes. Je ne fais si l'on aura autant de respect pour le testament qu'on attend, que pour celui qu'on vient d'ouvrir , lors même qu'ils ne seroient pas contradictoires.

Quant à la situation de cour , la vérité est , je crois, qu'on ignore absolument ce que fera le Roi , & que le prince Henri s'exagère son ascendant ; il bavarde beaucoup avec son neveu ; mais en résultat il n'y a pas eu encore un seul point convenu entr'eux. A peine cinq jours sont-ils écoulés , il est vrai ; mais pourquoi présumer ? Il soutient le ministre Schulembourg , & je fais que Schulembourg a trouvé le Roi sec & froid. Il avoit un choix pour la mission de France , & je fais que le Roi en a un autre, qu'il ne lui a pas même caché. D'ailleurs il écoute tout & ne s'explique sur rien. Bishopswerder lui-même ne fait peut-être pas ce qu'il fera , & , s'il est sage , il ne se pressera pas.

J'ai vu deux fois M. de Hertzberg. Je l'ai retrouvé le même , à un peu de dissimulation près. Il s'est beaucoup défendu avec moi d'être Anglois. Il ne m'a pas paru croire le moins du monde avoir besoin du prince Henri, chez lequel il n'a pas même été, ce qui est très-marké ou plutôt indécent, d'après sa promotion à l'Aigle Noir. J'ai voulu lui insinuer qu'il lui seroit très-aisé de se rapprocher de l'oncle par le neveu. Il a décliné en me remettant cepen-

dant pour le prince Henri un mémoire apologétique sur ses discussions personnelles avec le Baron Knyphausen. Ou le prince Henri, ou Hertzberg sont très trompés; & peut-être ils le sont tous deux: toujours est-il que Hertzberg soupe presque tous les soirs avec le Roi, & que l'opinion de quelques gens instruits est que ce ministre & le général Möllendorf seront chargés de l'éducation du prince de Prusse.

Le marquis du Lucchesini a conservé sa place auprès du nouveau Roi; mais jusqu'ici il n'a été chargé que du poëme pour l'enterrement; c'est le secrétaire du prince Henri qui, dit-on, fait la musique. Et voilà une de ces choses qui tournent la tête à l'oncle!

J'ai envoyé au Roi mon grand mémoire: il m'en a seulement accusé la réception, en ajoutant que je pouvois être sûr que ce qui lui viendrait de moi lui feroit toujours plaisir, & que les choses obligées qui lui arriveroient, ne lui paroïtroient jamais plus flatteuses que de ma part.

*P. S.* Les ministres ont prêté serment hier à trois heures; ainsi point de changemens probables d'ici à quelque temps. Le comte d'Arnim Boytzembourg, mandé par le Roi, est venu en toute diligence, & a passé la soirée hier avec lui. Je ne le crois propre qu'à une place de cour; cependant il pourroit être question de la mission de France; plus probablement de la place de grand maréchal, ou du ministère du Landschafft, espece de président des États, qui influe sur la répartition de l'impôt & autres arrangemens intérieurs.

---

LETTRE XVII.

26 Août 1786.

Je crains que mes prophéties ne se vérifient.